Deuxième Note sur les Pterochrozæ *du Muséum National de Paris.* *Essai de classification du genre* Tanusia *Stal*,

par M. P. Vignon[1].

G. Tanusia. Voy. Serville 1839, Walker 1870, Stål 1874, Pictet 1888, Brünner 1883 et 1895, Kirby 1906. Allégé des types encore sans ocelles et décidément autres (*Hoegei, Ochracea* Sauss. et Pict.) que nous placerons avec deux espèces nouvelles dans un genre à créer, ainsi que de ceux qu'une étude ultérieure montrera plus évolués, transformés (*Picturata* Serv., *Pictifolia* Walk., *Laurifolia* Pict., à quoi nous joindrons des types nouveaux), le genre n'est que trop homogène. En attendant que l'avenir nous procure peut-être la multiplicité des spécimens, la possibilité de disséquer l'armure génitale et celle d'observer enfin la bête chez elle, force est de reprendre la méthode de Brünner. On voit alors que le genre passe par trois états, d'après le brunissement de l'aile, qu'il conduit l'ocelle des ovales élevés aux courbes larges, puis écrasées, et mène ainsi au seuil du genre suivant, que nous créerons. Nous distinguons les formes ayant plus des deux premiers segments de l'abdomen crêtés. Faute de termes moyens, nous mettons à part celles qui font finir dans des golfes les veines limitantes de T et une ou deux des suivantes : non sans dire quel serait leur rang dans la série générale. Eu égard aux stades de développement logique, d'aggravation progressive, que parcourent les menues taches pseudocryptogamiques nées des points intracellulaires d'élytre (surtout le complexe privilégié de t_1, t_2 et satellite), nous donnons, quand c'est faisable, l'état moyen de ces curieux simulacres : l'individu peut être en avance ou en retard. Les mâles sont ici moins mimétiques ; ils développent peu ou pas les points intracellulaires usuels, ils laissent normalement t_1 et le satellite de t_2 embryonnaires ou nuls ; t_2, plus établi, plus ancien, y est net et serti, mais d'habitude couvert : on noterait seulement les exceptions. — Patrie : Guyanes, Brésil.

1re section. — Les fines nervures de l'aile à peines brunies ou pas du tout. — A. Le C de l'ocelle d'aile brun rouge, l'élytre vert ou jaunâtre. — *a*. Le lobe d'élytre plus ou moins obtus.

[1] Voir *Bull. Mus.*, 1922, p. 523, fig., mêmes lettres pour l'élytre. — Voir *C. R. Acad. Sc.*, t. 176, p. 1348, 7 mai 1923, fig., où nous rectifions notre première interprétation des nervures de l'aile postérieure, pour le G. *Pterochroza*.

T. subintacta nov. var.

Rattachée à *T. Brullæi.* Menues taches pseudocryptogamiques intracellulaires presque nulles. Ovale d'ocelle plutôt élevé, sans différenciation spéciale.

Holotype ♀ au Muséum, Paris. Tête, pronotum jaune verdâtre; antennes et pattes plus brunes, abdomen fauve grisé léger. — Élytre presque jaune, nervures fauves. Lobe subanguleux, pente à 45° assez longue. t_1 : quelques brunissements avant-coureurs; t_2 faiblement couvert, médiocre; satellite : brunissement esquissé en tête des mouchetures blanches distales du dessous. Tache subapicale longue (4,5 millimètres); arc d'ocelle et appuis insignifiants. P : 10×6,5, troncature égalant PU'''. — Aile. Pourtour ocre vif léger. Ocelle rougeâtre : 10,5×9,5, net, base et convexité moyenne aplaties. — Abdomen. 1er segment ?; 2e, seconde moitié, lobe médiocre, abrupt devant. — *Long. corp. 45, pronoti 7,5, elytr. 54, lat. 31, campi ant. 13, long. femor. antic. 12, postic. ?, oviposit. 19.* — Guyane.

Une ♀ du musée de Vienne, ancienne collection, a l'élytre vert, t_1 minuscule, le satellite développé. La ♀ n° 5 du Musée de Genève, verte aussi : t_1 nul, le satellite filiforme.

T. crassiocellata nov. var.

Rattachée à *T. Brullæi.* Ocelle élevé, la base nettement épaissie. Les menues taches usuelles et t_1 sont souvent peu développés. Le satellite de t_2 n'est parfois qu'ébauché, trois fois nous l'avons observé en voie de formation : avec attaques élémentaires distinctes et non serti encore.

Holotype ♀ au Muséum, Paris. Tête, thorax, oviscapte vert pâle se brunissant. Abdomen jaune d'or et brunâtre, pattes fauve grisé, mouchetées. — Élytre. Vert pâle. t_1, sommet (seul conservé) concentré, blanchâtre; t_2 couvert faiblement; satellite : attaques élémentaires dessinant une ligne interrompue. Points fructifiés à belle aire blanchâtre nette surtout en C, D, L. P : dimensions maxima 8,5×5, côté PT ramené proximalement. — Aile. Pourtour ocre léger. Ocelle : 11,5×9,5. — Abdomen. 1er segment, seconde moitié, ébauche de lobe; 2e, lobe obtus faible; le reste nu. — *Long. corp. 37, pronoti ?, elytr. 49, lat. 28, campi ant. 11,5, long. femor. antic. 11,5, postic. 30, oviposit. 19.* — Guyane.

Une ♀ au Musée d'Elbeuf. — A Vienne, la ♀ 326 ; la ♀ 22078 (t_1 réduit à la partie postéro-interne médiocre, inachevée, fragmentée, t_2 et le satellite bien développés, encore faiblement granuleux, voir notre croquis); le ♂ de même numéro et le ♂ 22964 ; le grand ♂ 7850, que Brünner rattachait à sa *T. erosifolia.* — Au Brit. Mus. la ♀ 1921–469. — A Genève la ♀ n° 3.

Voici le type de l'espèce: l'ocelle s'arrondit, bossu proximalement, mince du bas. Nous notons qu'il évolue dans le sens de la 3[e] section du genre.

T. BRULLÆI Blanchard 1840. Type ♀ au Muséum, Paris. Vert pâle. — Élytre. t_1 concentré, aréolaire, jaunâtre, à nervulation brunie, esquisse encore à peine (à droite) un lobe postéro-interne fenêtré; t_2 brunâtre;

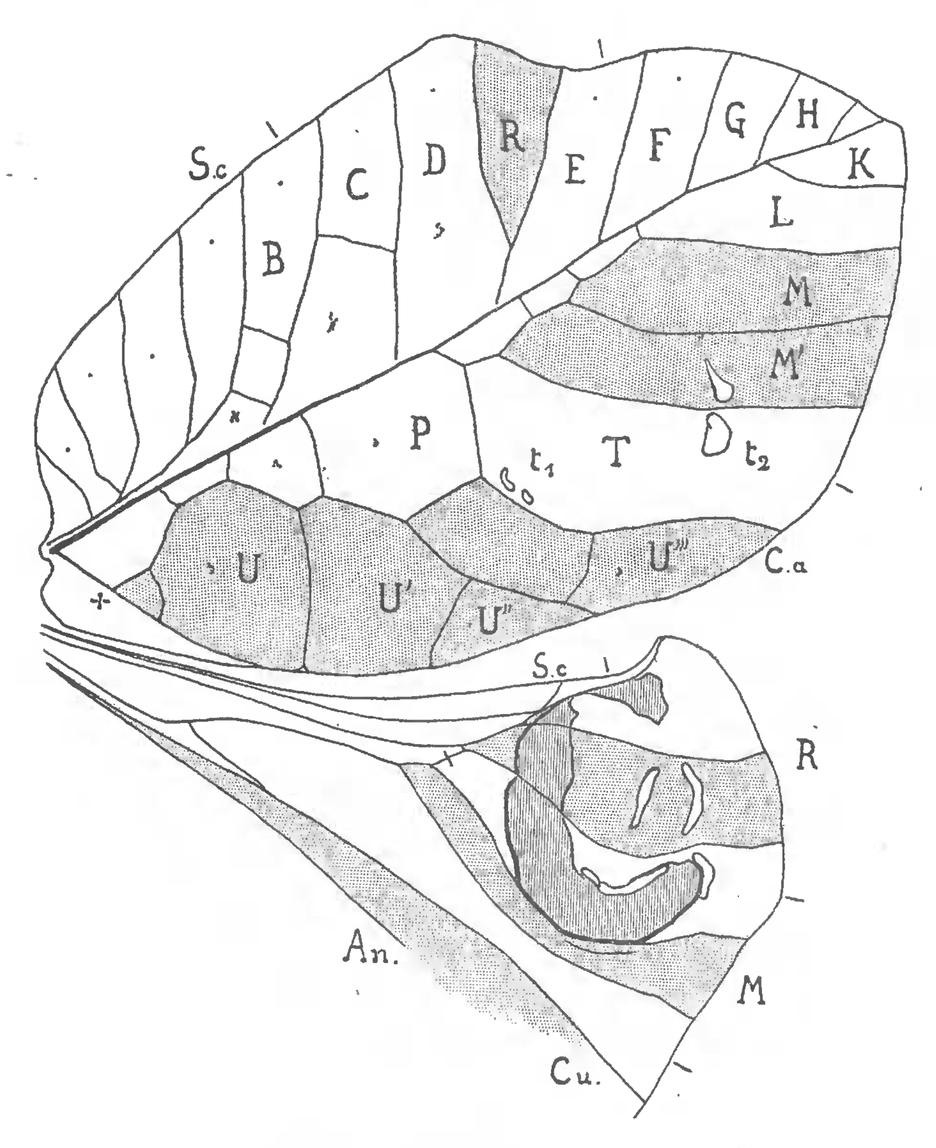


Fig. — *Tanusia Brullæi*, var. *crassiocellata* mihi.
Spécimen ♀ du Musée de Vienne.

couvert faiblement; satellite large à la base, ne découvrant que sa pointe un peu courbée en dehors. A la base de C, très belle pseudofructification cryptogamique noire, au centre d'une aire blanchâtre nette; en D, en L avant la tache subapicale, aires blanchâtres plus vagues; belles taches grises le long du bord arrière. Tache subapicale médiocre, sans reprise; arc d'ocelle faible, appuis très légers. P : parallélogramme d'environ

$8 \times 6{,}5$, troncature proximale égalant en moyenne PU‴ (nervure LK naissant ici sur LM). — Aile. Pourtour ocre bruni. Ocelle petit: $10{,}5 \times 9{,}5$, convexité proximale accentuée, base très mince, fine ligne blanche arrière longue. — Abdomen. 1er segment, seconde partie, beau lobe abrupt en casque, tubercule terminal; 2e, beau lobe moins abrupt, godronné; sur le reste, ligne godronnée. — *Long. corp. 35, pronoti 7,5, elytr. 50, lat. max. elytr. 30, campi ant. 12,5, long. femor. antic. 11, postic. 29, oviposit. 18.* — Guyane.

Un beau spécimen ♀ de Paris à 2 cellules R à l'élytre et le pourtour de l'aile jaune verdâtre : Brésil. — A Stockholm un très fort exemplaire ♀, avec l'élytre long de 62 millimètres, rejoint les *T. colorata* ♀ par la grandeur, sinon encore tout à fait par la largeur de l'ocelle : il faut remarquer d'ailleurs, à l'aile, des soupçons de brunissement sous-périphérique, faisant pressentir les taches accentuées de *T. illustrata*. — A Vienne, la ♀ nº 1579, sans ligne godronnée à l'abdomen, non plus que les suivantes : à Genève la ♀ nº 4; à Londres une ♀ et deux ♂, *T. pavonifolia* Walker (pas le ♂ c). Brésil.

A Paris, les ♀ α et β ont les belles taches cryptogamiques C, D, L, assez spéciales : aréolaires et sans pseudofructification noire. — Le ♂ 376 de Vienne, le ♂ nº 2 de Genève, font partie du groupe des *T. Brullæi*, sans spécialisation nette.

T. EROSIFOLIA Brünner. Monotype ♀ à Vienne. Pas de ♂. Grande forme originale à long élytre avec 2 cellules R. t_1 est ici un miroir presque net, parce qu'il se réduit à une partie interne régulièrement fenêtrée, t_2 et le satellite sont bien développés, les points du champ antérieur sont à peine cryptogamiques. Aile ocrée opaque. Ocelle grand, 14×15, presque quadrangulaire, à pans coupés : le rouge du pourtour s'étale beaucoup à l'intérieur vers l'avant et reprend entre les taches blanches jumelles qui sont à 7 millimètres l'une de l'autre. Dimensions chez Brünner. Brésil.

a'. Lobe coupé presque à angle droit : *T. infecta* Brünner 1883 (fig.) et 1895. [Inconnu au Musée de Vienne; *id.* à Londres.]

B. Le C de l'ocelle d'aile noir, l'élytre feuille morte, la bête brune.

T. versicolor nov. sp.

Monotype ♀ au Muséum, Paris. — Élytre. Brun jaune, éclairci en neutre dans la zone moyenne, chatoyant, taché. Lobe subanguleux, sinus faible. t_1 : naissant d'érosions légères, la partie antéro-externe est déjà bien attaquée, la région postéro-interne plus digérée figure un triangle courbe à pointe arrière; t_2 se découvrant aux bords, petit ovale; satellite clair, long, étroit, la pointe, un peu interrompue, se courbe

à gauche en dehors. Tache subapicale puissante, franchissant un peu l'axe, à belle reprise; arc d'ocelle et appuis énergiques. P: près de 9×6, troncature moindre que PU'''. — Aile. Pourtour ocre chaud. Ocelle : 11×10, convexité proximale saillante vers l'arrière, base plutôt épaisse; ligne blanche arrière assez longue, les antérieures longues, aiguës, un peu concaves convexes. — Abdomen. 1[er] segment : seconde moitié, faible lobe convexe; 2[e], crête rudimentaire. — *Long. corp. 36, pronoti 7,5, elytr. 51, lat. 29, campi ant. 12, long. femor. antic. 11, postic. 28,5, oviposit. 19.* — Guyane.

C. Le C de l'ocelle noir. L'élytre vert, taché du bout.

T. ARROSA Brünner 1883 (fig., avec des inexactitudes: surtout dans les proportions de la cellule P) et 1895. Monotype ♀ au Musée de Vienne. Pas de ♂. Tout le bout de l'élytre très typiquement moisi, en jaunâtre et violacé avec résidu vert. t_1 faiblement ébauché, t_2 couvert, satellite filiforme, points C, D médiocrement cryptogamiques. — Aile sans brunissement. Ovale d'ocelle élevé à gauche, élargi à droite, de base épaisse. Brésil.

Une ♀ à Paris. Tache apicale moisie : identique. t_1 : des taches encore à peine visibles, d'un vert pâle. Aile se brunissant, surtout au pourtour; ocelle élevé normal. Dimensions bien moindres. *Long. corp. circa 30, pronoti 6,5; elytr. 47, lat. 26,5, campi ant. 11,5, long. femor antic. 11, postic. 29, oviposit. 18.* — Guyane.

2[e] SECTION. — Fines nervures d'aile brunies, plus ou moins : partout également. Ocelle noir.

T. DECORATA Walker. Type au Brit. Mus. : une ♀ et trois ♂. C'est le début de la 2[e] section. Brun léger. Élytre de ton brun très délicat, un peu violacé. Lobe subarrondi, pente à 50 degrés assez longue, pointe longue et fine. Menues taches cryptogamiques peu développées; ici, t_1 réduit à la partie interne fenêtrée, t_2 couvert, le satellite infime, absolument à son début. Aile brunie légèrement, finement réticulée; ocelle élevé, souvent de base épaissie. Dimensions habituelles. Notons, chez l'un des ♂, un beau point noir au centre de ce qui fait ailleurs la partie antéro-externe de t_1, nul ici. Ce point intracellulaire révèle donc l'origine, normalement effacée dans le genre TANUSIA, de la simulation cryptogamique t_1.

A Paris, le Muséum a 3 ♂ et le Lab. de Zool. de la Sorbonne un ♂, entre lesquels on noterait des différences. A Elbeuf, une ♀. A Genève, deux ♀, n[os] 8 et 14. A Vienne, deux ♂, n[os] 1578 et 6591.

Variétés. — Au Brit. Mus. un ♂ très blond (le *c* des *T. pavonifolia* Walk.). Une ♀ n° 49-32 fauve, élytre pâle, très feuille morte, aile réticulée

plus largement, ocelle élevé, de base fine. — A Vienne, la ♀ bronzée n° 10114 décrite et figurée faussement comme *T. cristata* par Brünner; t_1, rien qu'une partie antéro-externe minuscule, t_2 très couvert, le satellite filiforme, montre les attaques élémentaires alignées. Une ♀ brun très foncé : t_1 nul, t_2 bien couvert, satellite nul. — A Genève, la ♀ brune n° 7 : t_1 laisse deviner l'ébauche de la partie externe, la partie fenêtrée interne est minuscule ; le satellite de t_2 est nul à gauche et débute à droite, punctiforme. L'ocelle d'aile s'étale pas mal, très épais à la base. Surinam.

T. media nov. var.

Rattachée à *T. decorata,* qu'elle dépasse tant par le brunissement de l'aile et l'élargissement de l'ocelle que par le développement du complexe des taches *t.* Occupe comme une région moyenne dans la 2° section du genre.

Holotype ♀ au Muséum, Paris. Roux violacé. — Élytre *id.,* axe et autres nervures plus blonds. Lobe un peu saillant, pente 45° assez longue. t_1 : la partie antéro-externe figure trois séries d'attaques, longues surtout en dedans, aboutissant à la région fenêtrée, irrégulière; t_2 à peu près clair, grand ovale oblique plat du côté qui regarde la tête, large vers le satellite clair, non oblique, en ovale coiffé d'une pointe brusquement plus étroite en dehors et tournée de ce côté. Tache subapicale forte, franchit un peu l'axe et rejoint une jolie reprise dilatée en un triangle rond du bout; arc d'ocelle ferme, appuis bien marqués. P: 8,5×6, troncature moindre que PU'''. — Aile. Aspect roussâtre. Ocelle : 11,5×11,5, oblique en avant et en dedans, fait un saillant subanguleux sous la nervure d'appui; ligne blanche arrière longue et courbe; taches antérieures longues, en belle parenthèse; intérieur grisé, rompu de jaune verdâtre. — Abdomen. 1er segment, seconde moitié, haut lobe brusque en casque rejoignant par une crête le beau lobe convexe du 2°; le reste caréné. — *Long. corp. 31, pronoti 7,5, elytr. 51, lat. 29, campi ant. 12, long. femor. antic. 12, postic. 29, oviposit. 17.* — Amér. mérid.

La ♀ γ du Muséum à Paris a l'abdomen violacé rougeâtre avec une paire de taches jaune pâle au 4e segment, l'élytre bronze verdâtre rougi dans l'aire sous-costale, l'ocelle d'aile de 11,5×11 bien étalé sur la nervure d'appui, brun-rouge à l'intérieur. Amér. mérid. — Le ♂ δ du Muséum, brun foncé, a l'ocelle puissant, de 8×7, assez rond. — *Long. corp. 25, pronoti 6, elytr. 37, lat. 22, campi ant. 10, long. femor. antic. 9,5.* — Brésil.

Nous revenons en arrière, quant à l'ovale de l'ocelle, pour signaler une forme mimant très curieusement la feuille morte. P, petit, y est spécialement proche du carré :

T. crassivenosa nov. sp.

Monotype ♀ au Muséum, Paris. Brun faible, grisé. — Élytre dépoli, grisé, rosé violacé, d'une siccité extrême; nervures chaudes, ce ton les élargissant en débordant sur le limbe; branches secondaires épaissies. Lobe presque sans saillie propre, assez anguleux, pente dépassant 45°, sinus adouci. t_1 : région externe grossièrement attaquée, partie interne fenêtrée irrégulière, longue et ample; t_2 clair, ovale très oblique; satellite clair, ovale étroit, la pointe en crochet vers l'extérieur, quelques érosions isolées, transformation pseudo-cryptogamique des mouchetures peintes du dessous, persistent tout contre, dans un brunissement distal. Tache subapicale à reprise détachée; arc d'ocelle ferme, appuis insignifiants. P : environ 7×6, troncature moindre que PU‴. — Aile. Ocelle : 11×9,5, peu convexe en dedans, base amincie par la fine ligne blanche arrière longue et très courbe; tache antéro-interne plutôt courte, concave en dehors, l'externe écartée, longue, rectiligne, obtuse (en face de celle-ci l'aile non dilatée); intérieur brun violet. — Abdomen. 1er segment, seconde moitié, beau et long lobe incliné en arrière, à crête concave entre deux dents; 2e, lobe moyen. — *Long. corp. 28, pronoti 7, elytr. 50, lat. 28, campi ant. 12, long. femor. antic. 11, postic. 28, oviposit. 18.* — Brésil.

Voici deux belles espèces à l'élytre taché de brun sur fond vert, copiant à merveille les ravages étendus d'un Champignon *Phyllosticta*. La première a l'ocelle élevé, il est plus large chez la seconde :

T. signata nov. sp.

Holotype ♀ au Muséum, Paris. Bête proche du vert, brunie à la nuque et au thorax. — Élytre. Forme normale de *T. decorata*. Deux grandes taches brunes lourdement marquées. La proximale occupe l'aire de la souscostale et la cellule B à partir de la 1re sous-nervure, s'y effaçant avant d'atteindre le bord. La distale commence dans la pente du lobe avant, continuant le bord brun du sommet; elle rejoint la veine radiale, puis rentre dans la fourche, descend le long de la branche commune, s'établit sur PT, sur TU‴, s'avance dans U‴, revient, en se rapprochant un peu de l'axe de l'élytre, border t_2 par l'avant, traverse M' et M en se dirigeant sur la tache subapicale, fait un crochet vers le bord arrière avant d'atteindre ML, se met à cheval sur la sous-nervure marginale, englobe la tache subapicale qui la fonce encore (ainsi que l'ocelle d'élytre et l'appui ventral de PT), court sous la médiane et atteint ainsi la belle et forte pointe mousse. La branche proximale de P est tachée aussi. t_1, corrodé, pâli, étend beaucoup en long sa partie antéro-externe et limite étroitement sa partie fenêtrée ;

t_2 est couvert et le satellite nul. Sont nulles aussi les mouchetures peintes du dessous, sauf celle qui précède la tache subapicale en L. A défaut des mouchetures, les points bruns des sous-cellules margino-distales arrière sont bien nets.

C'est en partie autour des points marginaux que cette peinture mouchetée, blanc rosé chez les formes brunes, blanc bleuté chez les vertes, s'établit dans le *G. Tanusia*, et c'est aux dépens de la moucheture proximale que le satellite de t_2 se développe. Pas d'utilisation mimétique des autres points. P : 8×6 ; troncature plus courte à droite, aussi longue que PU''', à gauche. — Aile. Les fines nervures ne sont brunies, et cela suivant le mode de la 2e section toujours, que dans la moitié périphérique. Ocelle puissant, 13×11,5, peu convexe proximalement, fine ligne blanche arrière moyennement longue; l'intérieur brun violacé chaud. — Abdomen. 1er segment, médiocre lobe terminal abrupt en avant, 2e, lobe moyen. — *Long. corp. 35, pronoti 8, elytr. 55, lat. 29, campi ant. 12, long. femor. antic. 12,5, postic. 32, oviposit. 19.* — Amér. mérid.

Un ♂ exactement correspondant, au Muséum, Paris. La tache basilaire de l'élytre vient marquer en outre la 1re sous-nervure de C, mais la nervure proximale de P n'est pas tachée. t_1 nul, t_2 couvert, le satellite, nul à droite, est à gauche un infime point vert. P : 5×4, troncature moindre que PU'''. — Aile : pareille. Ocelle 8,5×7,5. Abdomen, 1er segment, seconde moitié, beau lobe élevé pointu; 2e, faible lobe. — *Long. corp. 23, pronoti 7, elytr. 37, lat. 22,5, campi ant. 10,5, long. femor. antic. 9. postic. ?.*

Une ♀, tachée de même en un peu moins défini, au Musée de Stockholm. t_1 est largement fenêtré dans sa partie interne, t_2 clair et le satellite bien développé.

(*A suivre.*)

Note sur les larves des Muscina stabulans *et* assimilis (*Diptères*),

par M. E. Séguy.

On sait que le *Muscina stabulans* peut être occasionnellement parasite des Vertébrés[1]. Une espèce très voisine, le *Muscina assimilis*, peut être également parasite : cette Mouche présente d'ailleurs les mêmes mœurs, les élevages expérimentaux que l'on peut effectuer avec elle présentent les mêmes particularités que ceux qui sont effectués avec le *Muscina stabulans*.

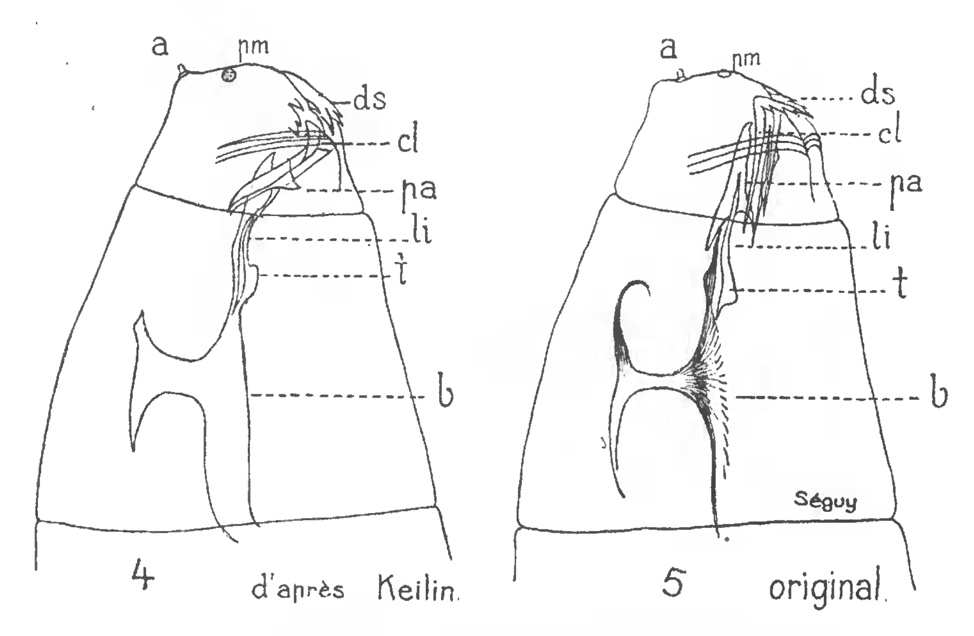


Fig. 4-5. — Armature buccale des larves de *Muscina* au 1er âge.
4, *M. assimilis*; — 5, *M. stabulans*.
Explication des lettres : fig. 8-9.

Le *Muscina assimilis* ne rentre pas dans les maisons et présente par ce fait une polyphagie beaucoup plus accentuée.

Le *M. assimilis* est une Mouche de la même grosseur que le *M. stabulans*; il s'en distingue par la couleur du corps plus sombre, les bandes formées sur le thorax par la pruinosité blanchâtre sont plus marquées, les pattes sont entièrement noires, tandis que celles du *M. stabulans* présentent au moins des tibias jaunes ou roux. Le *M. assi-*

(1) Séguy, *Bull. Muséum*, 1923, p. 314-315.

milis se distingue encore des *M. pabulorum* et *pascuorum* par ses palpes de couleur noire et par la quatrième nervure longitudinale moins courbée que chez ces deux dernières espèces.

La biologie du *Muscina assimilis* a été étudiée par le Dr Keilin[1] qui a décrit longuement les larves à leurs différents âges en insistant sur les armatures buccopharyngiennes. Une étude comparative des deux formes (*stabulans* et *assimilis*) montre une grande ressemblance des organes buccaux dans les deux premiers âges des larves (fig. 4-7), ce qui permet

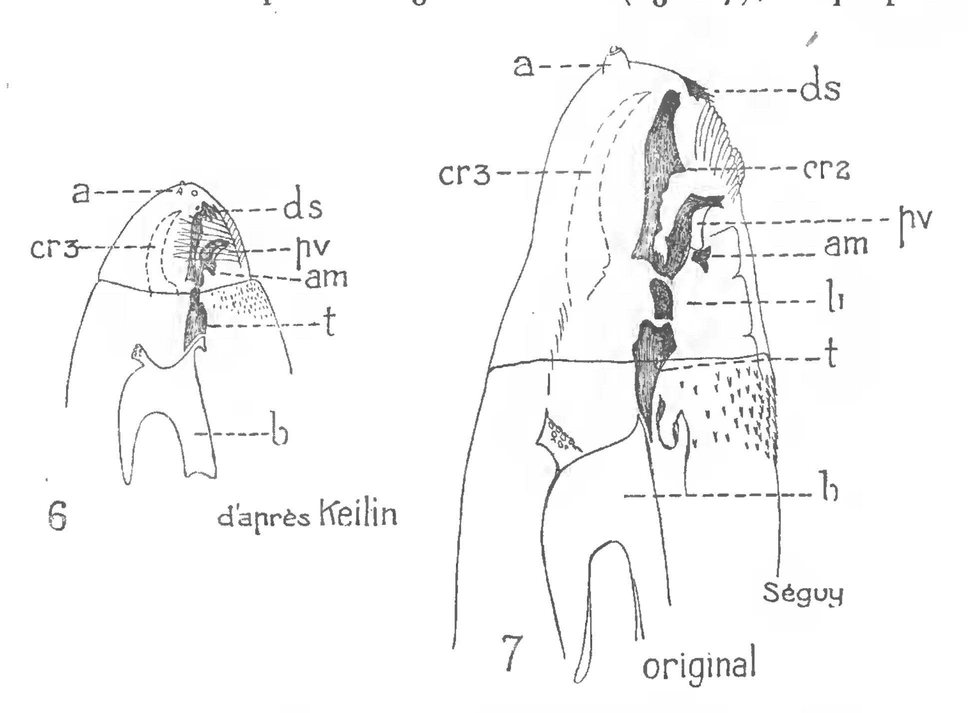


Fig. 6-7. — Armature buccale des larves de *Muscina* au 2e âge.
6, *M. assimilis*; — 7, *M. stabulans*.
Explication des lettres : fig. 8-9.

de confirmer l'identité du régime. Seule la larve au 3e âge du *Muscina assimilis* présente une armature buccale plus puissante en rapport avec un carnivorisme beaucoup plus développé (fig. 8).

Comme la larve du *Muscina stabulans*, celle du *M. assimilis* peut produire des myiases mortelles sur des jeunes Oiseaux qui présentent des érosions cutanées accidentelles ou produites par une action parasitaire antécédente. La larve du *M. assimilis* s'installe comme celle du *M. stabulans*, mais il faut noter que son action est beaucoup plus énergique et que l'hôte succombe plus rapidement.

Le parasitime occasionnel et secondaire des *Muscina* est à rapprocher du parasitisme primaire et habituel d'une Muscine africaine (*Passeromyia*

[1] Keilin, *Parasitology*, IX, 405, XI, (1917).

heterochæta)[1] suceuse du sang des Oiseaux[2]. Cette Mouche appartient au même groupe morphologique que les *Muscina*, et sa larve adulte présente une armature buccale très voisine de celle du *Muscina assimilis*. Cette larve (également comme celles des *Muscina*) tisse une enveloppe de soie qui enfermera la pupe.

L'évolution de la larve du *Passeromyia* habituellement parasite ne

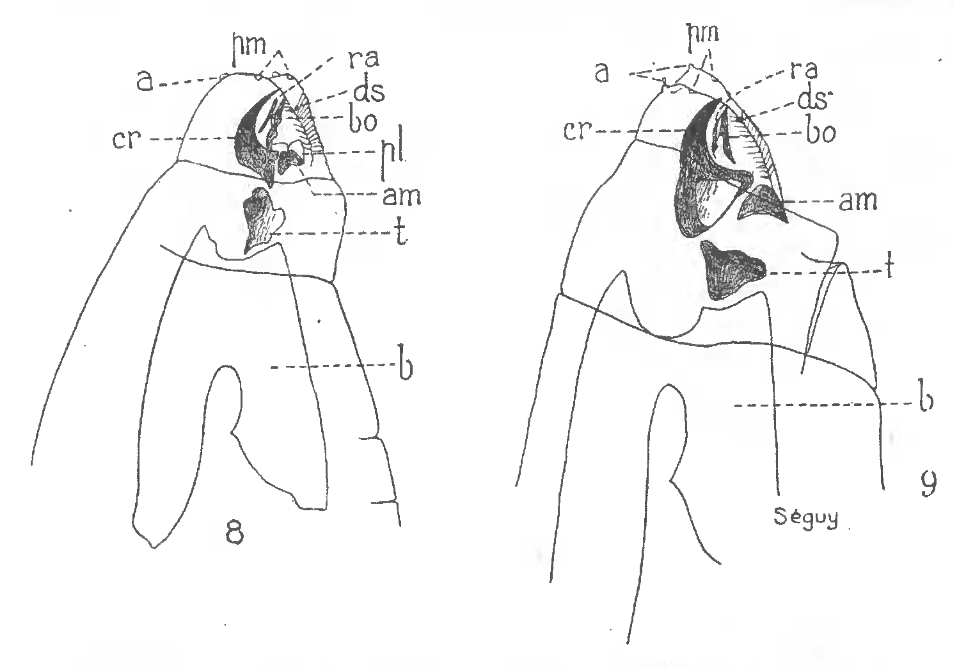


Fig. 8-9. — Armature buccale des larves de *Muscina* au 3e âge.
8, *Muscina assimilis*; — 9, *Muscina stabulans*.

Lettres communes aux figures 4-9 ; *a*, antennes; — *am*, arc médian ventral; — *b*, pièce basale; — *bo*, baguettes orales; — *cr*, crochets latéraux du 1er âge; — *cr*, crochets buccaux (*cr2* : 2e âge; *cr3* : 3e âge); — *ds*, dents suprabuccales; — *li*, lèvre inférieure; — *pl*, palpes labiaux; — *pm*, palpes maxillaires; — *pv*, pièce ventrale; — *ra*, ruban chitineux; — *t*, pièce intermédiaire (terminologie du Dr Keilin).

semble pas différer de celle du *Muscina* occasionnellement parasite. La morphologie et peut-être la biologie des deux larves et des adultes de ces deux genres sont si voisines, qu'il est permis de considérer le *Passeromyia* comme une Mouche adaptée récemment au parasitisme et que des conditions favorables permettraient de transformer les *Muscina* parasites occasionnels en parasites habituels.

(1) Villeneuve, *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1915, 225. — Rodhain et Villeneuve, *Bull. Soc. Path. exot.*, VIII, 591 (1915).

(2) Rodhain, *Revue zool. africaine*, III, 213, et Rodhain et Bequaert, *Bull. Sc. France et Belg.*, XLIX, 3 (1916).

Développement sporogonique du Coccidium Scinci *nov. sp.*, *parasite des voies biliaires du* Scincus officinalis *Laur.*,

par Mme M. Phisalix.

Dans un lot de diverses espèces de Lézards (Scinques, Agames, Seps, Uromastix...) arrivés de Tunisie le 19 mai à la Ménagerie des Reptiles, dont un certain nombre sont morts presque aussitôt, nous avons trouvé chez le cinquième environ des Scinques (*Scincus officinalis* Laur.), et chez eux seulement, une coccidie qui, à notre connaissance du moins, n'a pas encore été signalée.

Elle se développe exclusivement dans les voies biliaires, prédominant suivant les sujets ou bien dans le foie, ou dans la vésicule. Une seule fois sur une vingtaine de sujets, nous avons retrouvé les ookystes dans l'intestin, qui sert de voie d'élimination et de dissémination au dehors.

Les Lézards adultes seuls se montraient infectés, et leur infection remontait à une date déjà ancienne, car dans les frottis et les coupes des organes nous n'avons trouvé aucune forme de schizogonie, mais seulement des ookystes déjà constitués, libres, et à tous les stades de leur développement.

Chez un certain nombre de sujets, il existait en même temps des Filaires circulant dans le sang et des Cestodes dans l'intestin.

Sporogonie. — 1° Les plus jeunes ookystes ont un contour irrégulièrement ellipsoïde; ils sont un peu déprimés d'un côté et légèrement incurvés, avec une membrane très mince, à contour continu, et étroitement appliquée sur un contenu finement granuleux. On aperçoit le noyau comme un petit corps réfringent central ou excentrique. Ces jeunes ookystes mesurent de 31 à 35 μ suivant leur grand axe, 18 à 20 μ suivant le plus petit. Ils se laissent un peu pénétrer par les colorants.

2° Au stade suivant, la masse granuleuse abandonne de toutes parts la mince membrane, surtout aux deux pôles, et se contracte en une masse sphérique centrale.

La forme de l'ookyste est devenue régulière et ellipsoïdale; il mesure 36 et 25 μ suivant ses deux axes. La membrane s'est épaissie; elle est devenue imperméable aux fixateurs et aux colorants; on n'y distingue pas de micropyle. L'espace qui la sépare de la sphère granuleuse est et restera complètement incolore.

3° La sphère granuleuse ne tarde pas à se bosseler en plusieurs points,

et finit par se diviser totalemement en 4 sporoblastes égaux, ellipsoïdes et uniformément granuleux; leur mince membrane est peu apparente. Ils mesurent 12 et 9 μ suivant leurs deux axes, et affectent des positions variées dans l'espace clair qui les sépare, soit entre eux, soit de la membrane de l'ookyste.

4° Chaque sporoblaste se pourvoit d'une membrane très distincte en même temps que le granulum se modifie, devenant ainsi le sporocyste. On voit à l'intérieur 2 corps vermiformes, orientés en méridiens et épousant la concavité de la membrane; ces *sporozoïtes* enserrent entre eux un gros reliquat finement granuleux et très réfringent. Des granulations libres sont encore éparses dans le sporocyste. Celui-ci mesure 14 μ sur 10 suivant les deux axes.

5° Le plus souvent, la déhiscence des sporocystes s'effectue simultanément à l'intérieur de l'ookyste même, qui contient ainsi 8 sporozoïtes, de 15 μ de long sur 3 μ 6 de large, plus les 4 reliquats granuleux et les granulations éparses. D'autres fois, la déhiscence des sporocystes est successive, et l'ookyste renferme à la fois des sporocystes et le contenu de ceux qui sont éclos; ou bien encore, quoique exceptionnellement, nous avons trouvé la coque vide de ses sporocystes et des sporozoïtes libres dans le milieu extérieur, et restés groupés par 2 sur le reliquat dans la position qu'ils occupaient dans le sporocyste. Mais, inclus ou libres, ils n'ont montré aucun mouvement actif, comme on en observe lorsque les sporozoïtes sont arrivés à leur maturité complète. D'autre part, comme ces sporozoïtes sont capables, ainsi que nous l'avons souvent observé, de vivre un certain temps en milieu artificiel, il est probable qu'ils n'avaient pas atteint leur maturité complète, et que leur mise en liberté était due aux manœuvres de la préparation.

La rapide description qui précède nous montre qu'il s'agit d'un parasite du genre *Coccidium* localisé aux voies biliaires du Scinque officinal, différent par conséquent de l'*Adelea* que M. Chatton a trouvée en 1912 dans l'intestin du même Lézard. Nous proposons pour cette espèce nouvelle le nom de *Coccidium scinci*, en attendant que d'autres lots du même Lézard nous réservent la possibilité d'en observer le mode schizogonique de reproduction.